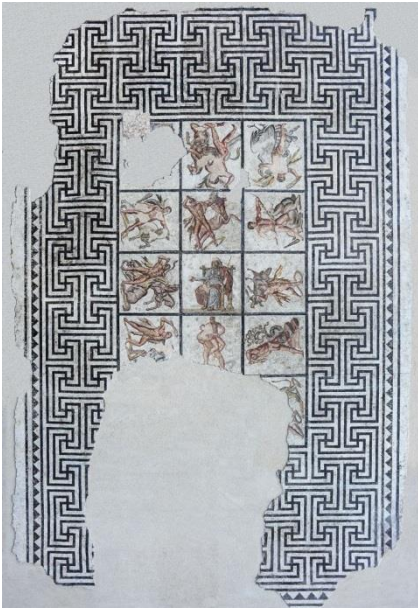


La Mythologie antique

Des héros charismatiques et intemporels, Hercule et Orphée

Introduction

Œuvres



Mosaïque des travaux d'Hercule

Salle 9

170-180 ap. J.-C.

Marbre, terre cuite, pâte de verre

Saint-Paul-Les-Romans, Villa des Mingauds, Drôme

Don Bady, 1980

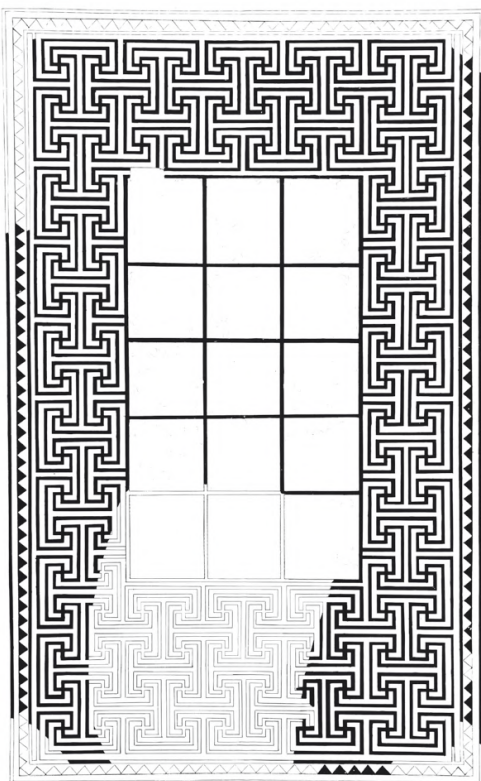
Inv. : 980.1.1

Classée Monument historique, 1978

Découverte en 1964, lors de la première campagne de fouilles de la villa, la mosaïque des travaux d'Hercule sera prélevée à partir 1977, puis restaurée et installée au musée.

On ne connaît actuellement que neuf mosaïques représentant les travaux d'Hercule, et celle-ci est la seule trouvée en Gaule romaine.

De forme rectangulaire, la mosaïque occupait le sol d'une pièce identifiée comme le triclinium (salle à manger) de la villa. Sur une bande périphérique à décor géométrique très classique étaient disposés les lits en usage pour le repas, permettant ainsi d'admirer la richesse iconographique de l'*emblemata* central tout en dînant. Le centre de la mosaïque est constitué d'une série de quinze tableaux polychromes disposés en cinq rangées de trois panneaux. Ils représentent au total quatorze épreuves : les douze travaux classiques imposés à Hercule par Eurysthée mais aussi deux épreuves secondaires. Au centre, un personnage énigmatique, dont l'identification reste difficile, constitue le quinzième tableau.



Le mythe

Hercule (Héraclès pour les Grecs) est le héros le plus célèbre de la mythologie gréco-romaine, fils de Zeus et d'Alcmène, mi-dieu - mi-mortel voué au combat contre la mort dans sa quête de l'immortalité.

Héra, femme de Zeus, ne cessera de le poursuivre de sa haine, le soumettant à Eurysthée, roi de Mycènes, qui lui imposera "les douze travaux" ainsi que de nombreuses autres épreuves secondaires.

1. Combat contre le lion de Némée

En grande partie détruite, cette scène laisse deviner Hercule étouffant le lion dressé sur ses pattes arrière. C'est pour l'adolescent Hercule l'acte initiatique qui le fait Homme et il sera dès lors représenté portant la peau du lion de Némée sur les épaules. La "léonte", ou peau de lion, sera le signe distinctif du héros, avec la massue.

2. Combat contre l'Hydre de Lerne

Hercule, vu de dos, lève le bras armé de la massue et s'apprête à en frapper le monstre



serpentiforme aux neuf tentacules (le nombre varie selon les récits), dont une immortelle, qui vivait dans les marais de Lerne.

3. Capture du sanglier d'Érymanthe

Hercule est saisi en marche, vêtu de la léonte. Il porte le sanglier, blessé au poitrail, renversé sur le dos et retenu par sa massue. Cet animal terrorisait les paysans du mont Érymanthe.



4. Capture de la biche de Cérynie

Hercule est représenté nu en athlète classique, maintenant au sol, par ses cornes d'or, la biche qu'il vient de capturer après une poursuite de plus d'un an.

5. Les oiseaux du lac Stymphale

Vu de trois quarts, Hercule est aux prises avec les trois féroces oiseaux géants qui vivaient dans la forêt près du lac Stymphale. Deux des rapaces sont déjà à terre et Hercule saisit le troisième par le cou, s'apprêtant à le tuer, non pas avec flèches et arc, mais avec sa massue.

6. Combat contre Hippolyte

Ce n'est pas classiquement dans l'instant où il ravit à la reine des Amazones son baudrier qu'Hercule est ici représenté, mais dans l'instant où il la terrasse.

7. Nettoyage des écuries d'Augias

Pratiquement détruite, cette scène reste cependant identifiable par comparaison, grâce au hoyau utilisé pour évacuer le fumier et par la représentation d'un fleuve sortant d'un amas rocheux. Hercule en détourna le cours vers les écuries d'Augias, qu'il nettoya ainsi en un jour.

8. Capture du taureau crétois

Hercule s'apprête à assommer de sa massue, afin de le capturer vivant, le taureau furieux et crachant le feu qui dévastait la Crète.

9. Hercule et les cavales de Diomède

Ces juments sauvages se nourrissaient de chair humaine et Hercule, avant de les anéantir, leur fera dévorer leur maître. Hercule est protégé par la léonte qui déploie un vaste écran entre lui et les féroces juments. L'une est à terre mais les deux autres ruent et se cabrent, cherchant à le dévorer.



10. Capture des bœufs de Geryon

Cette scène où Hercule brandit sa massue n'a pu être identifiée que grâce au triple pied du monstre Geryon qui gardait les bœufs, discernable dans la partie inférieure du tableau.

11. Combat contre le géant Antée

Cet épisode qui n'appartient pas au cycle traditionnel des travaux mais aux parerga (travaux supplémentaires ou secondaires) est beaucoup moins souvent représenté. Très stéréotypé, il est figuré comme le combat de deux lutteurs.

12. Hercule et le centaure Nessus

Cet épisode est, comme le précédent, rarement figuré. On y voit Hercule maintenant à distance le Centaure Nessus, qui avait tenté de lui ravir sa femme, Déjanire, pour le frapper de sa massue.

13-14. Tableaux détruits

L'analyse des épisodes les plus souvent représentés laisse à penser qu'il pourrait s'agir d'Hercule enchaînant Cerbère, et d'Hercule au jardin des Hespérides.

15. Personnage énigmatique

Au centre figure un personnage énigmatique : un homme âgé ou vieillard assis sur un trône et tenant un long sceptre. Deux hypothèses d'identification se présentent, entre lesquelles il paraît difficile de trancher :

Jupiter, auquel cas il serait possible de voir ici le moment de l'apothéose d'Hercule accueilli par Jupiter sur l'Olympe, parmi les dieux.

Pluton, dieu des Enfers, qui donnerait à cette représentation une valeur hautement symbolique. Comme le soulignait Henri Lavagne (historien de l'Antiquité romaine et spécialiste de la mosaïque), on serait donc "en présence de l'image de la rencontre capitale, du face à face déterminant qui permet au héros le plus familier à l'imagination populaire d'accéder au rang des dieux et de connaître enfin le repos des bienheureux. Quel meilleur programme de réflexion un maître de maison pouvait-il proposer à ses invités ?"



Joseph Franque Buis-les-Baronnies, 1774 – Naples, 1833

Hercule arrachant Alceste des Enfers

1806

Huile sur toile

S. b. g. : *Franque*

Achat du musée avec l'aide de l'État et de la Région dans le cadre du FRAM, 2007

Inv. : 2007.5.1

Après une première formation à l'École Gratuite de Dessin dirigée par le peintre Jacques-André Treillard (1712-1794) à Grenoble, Joseph Franque et son frère jumeau Jean-Pierre, également peintre, sont élèves de David grâce à une pension de 2 400 livres pour 4 ans attribuée par décret de l'Assemblée Nationale le 15 janvier 1792. En 1812, Joseph part pour l'Italie où il voyage, enseigne à l'Académie de Carrare, peint à

Florence pour Élisa sœur de Napoléon, puis en 1823 s'établit à Naples où il devient directeur de l'Académie des Beaux-Arts. Cette installation en Italie ne l'empêchera pas de peindre pour des commanditaires français et d'exposer en France.

Joseph Franque débute au Salon de 1806 avec un *Hercule arrachant Alceste des enfers*, présenté sous le numéro 207 avec le texte « Arrivé aux portes du jour, il jette un dernier regard aux Puissances infernales ». Tableau acquis par l'État, envoyé au musée-château de Meudon où il disparaîtra dans l'incendie du lieu en 1870. Le tableau de Valence, dont l'histoire est encore mal connue, en est une étude ou une réplique de taille réduite. Son sujet est tiré de la tragédie d'Euripide, *Alceste* : Alceste, femme d'Admète, roi des Phères, consent à mourir à sa place ; Hercule, touché par ce sacrifice, descend aux enfers et la ramène à son époux.

Comme l'énonce Jacques Foucart, l'artiste crée ici « une œuvre originale, épique et fiévreuse au souffle déjà romantique » : éclairage nocturne du monde infernal où tournoient les âmes des damnés et apparaît le noir et fantastique chien Cerbère ; poses éloquentes de l'Hercule colossal emprunté à la fois à la statuaire antique tel l'*Hercule Farnèse*, mais surtout à l'*Hercule et Lichas* d'Antonio Canova (1757-1822) ; couleurs saturées des rouges infernaux et puissants contrastes entre le corps rougeoyant et noueux d'Hercule et la blanche et fantomatique silhouette d'Alceste.



Mosaïque d'Orphée charmant les animaux

Salle 9

170-180 ap. J.-C.
Marbre, terre cuite, pâte de verre
Saint-Paul-Les-Romans, Villa des Mingauds, Drôme
Don Bady, 1989
Inv. : 990. 7.1

Elle s'organise en deux parties bien distinctes : une vaste composition

polychrome carrée, où est figuré Orphée citharède charmant les animaux, complétée dans le fond de la pièce par une bande à décor géométrique noir et blanc de peltes (bouclier thrace) délimitant peut-être l'emplacement d'une banquette, et de l'autre côté par une bande de seuil à fleurettes.

De gauche à droite et de haut en bas, on distingue les animaux suivants : bœuf, cheval, lion, sanglier, lionne (?), zèbre (?), panthère, gazelle, rapace (?) et taureau. Subsistent également la patte arrière d'un animal non identifié et un oiseau de proie dont seule la tête est conservée.

Le panneau central de 1,25 m de côté, nous propose l'image romaine classique d'Orphée charmant les animaux, issue des textes antiques de Virgile, Ovide ou Claudien.

Jeune, imberbe, les cheveux longs, Orphée est vêtu du costume passant pour être thrace, inventé sans doute par les imagiers ayant eu à le représenter. Sur sa tête est posé un des couvre-chefs phrygiens en peau de renard. Son vêtement reste identifiable et paraît composé du long chiton à manches, des culottes perses à peine visibles sous un long manteau qui devait être agrafé sur l'épaule droite et, enfin semble-t-il des bottes perses en peau de faon ici lacées sur le dessus du pied. Tourné légèrement vers la gauche, le torse vu de face, il soutient de sa main gauche, la lyre à sept cordes appuyée sur le rocher. Du bras et de la main droite dont la direction seule reste visible, il devait poser ses accords sur l'instrument. Il est assis sur un haut rocher, protégé par l'ombre d'un arbre où sont perchés quatre énormes oiseaux. Son regard perçant semble accrocher ceux d'un des oiseaux et de la panthère situés à sa gauche, regardant peut-être l'effet produit par sa musique et son chant. À ses pieds est assis un animal étrange, sans doute un renard, avec lequel Orphée est souvent représenté.

Le mythe

Héros, devin, magicien et poète de Thrace, fils d'Oeagre roi de Thrace et de Calliope muse de la poésie épique, Orphée est avant tout le poète qui chante en s'accompagnant de la lyre ou cithare, qu'il a perfectionnée et charme la nature entière.

Grand voyageur, il a participé à l'expédition des Argonautes, conduits par Jason à la recherche de la Toison d'Or. Par sa musique, il donnait la cadence aux rameurs, apaisait les flots déchaînés mais surtout désarma le chant des terribles sirènes.

Descendu aux enfers pour réclamer sa femme Eurydice, morte d'une piqûre de serpent, son chant charme Hadès et Perséphone qui le laissent repartir avec Eurydice à la condition de ne pas la regarder avant son retour sur terre. Mais, manquant à sa promesse, il perd définitivement Eurydice. Enfin, selon la plupart des auteurs anciens, mais pour des raisons diverses, il est mis à mort par les femmes Thraces.

Si pour nous, Orphée est celui qui a perdu Eurydice, pour les anciens, il était avant tout le "*chantre divin qui apaise par le charme puissant de sa musique, les instincts sauvages des animaux et inspire une vie sensible jusqu'aux plantes, au cours d'eaux et aux rochers. Les êtres incultes et sauvages se soumettent à son art*".

L'image d'Orphée charmant les animaux qui concrétise la puissance de la musique "Apollinienne" sur les êtres sans raison et les objets inanimés, a souvent été interprétée comme celle de la "paix romaine" et Orphée est ainsi que le dit Paul Louis Rinuy "*le pacificateur, le créateur de la concorde dans un monde discordant : et l'image fait exister cet Orphée pacificateur, de même que les textes invoquent la paix en élaborant une représentation de l'empereur comme créateur de concorde et d'union à travers les différents éléments géographiques et sociaux de l'empire parfois hostiles entre eux. L'image fait ainsi exister des êtres porteurs de valeurs essentielles à une civilisation.*"

C'est cet aspect particulier d'Orphée pacificateur, de loin le plus populaire qui est presque toujours présent dans l'art romain et en particulier sur les mosaïques.



Louis-Henri Foreau Paris, 1866 – Paris, 1938

La douleur d'Orphée

1892

Huile sur toile

S. b. g. : *H Foreau*

Prêt du Musée des Beaux-Arts de Vienne, 2006

Inv. : 916

Grand ami d'Henri Harpignies (1819-1916), dont il fut l'élève à l'École des Beaux-Arts de Paris, Foreau participe activement au milieu artistique et littéraire de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. Il découvre alors la littérature symboliste et s'en inspire.

Mélancolique, mystérieuse, ressuscitant un mythe ancien, cette toile s'inscrit dans ce mouvement né en France en 1886, qui rejette le naturalisme et laisse une large place à l'imaginaire. Orphée, qui charme la nature entière avec sa lyre, est peint ici criant sa douleur d'avoir perdu Eurydice. Dans une forêt obscure, les formes élancées des arbres produisent l'effet d'un théâtre d'ombres. Des fauves, qui pourraient représenter la troupe de Ménades qui mirent en pièce Orphée, semblent s'approcher dangereusement.

Pistes pédagogiques

Poursuivre la visite en classe

L'exploration du "modèle héroïque" : raconter l'histoire d'Hercule et d'Orphée, chercher ce qui fait d'eux des héros, rechercher des exemples de héros contemporains et définir si ce sont les mêmes critères qui président à la création du modèle héroïque aujourd'hui. (Voir la grille de lecture des héros de la BNF).

L'antiquité à toutes les sauces : repérer dans le monde contemporain les allusions à l'antiquité grecque et romaine. Que les références soient iconographiques, stylistiques, littéraires ou linguistiques, que ce soit dans les livres, les films, la pub, les clips etc... chaque élève peut retrouver un fragment d'antiquité et le ramener en classe pour la séance suivante.

Des textes fondateurs : l'Iliade, l'Énéide et les Métamorphoses



Manufacture Joseph Dufour Tramayes, 1754 –
Paris, 1827

Dessin attribué à **Xavier Mader**

La Galerie mythologique

1814

Papier rabouté imprimé à la planche

Ni S., ni D.

Don Palleja, 2005

Inv. : 2005.3.1

Rare exemplaire complet avec celui du Musée des Arts Décoratifs de Paris, ce papier peint provient d'une maison de la Drôme et a été déposé, puis restauré et remonté sur châssis afin d'être installé au musée de Valence.

Il est l'œuvre de la manufacture Dufour, d'après un dessin attribué à Xavier Mader. Après sa formation lyonnaise, Joseph Dufour crée une première manufacture à Mâcon en 1797 et s'installe finalement à Paris en 1808. Son premier papier peint panoramique, *Les Sauvages de la mer pacifique*, montré à l'Exposition des Produits de l'Industrie en 1806 au Louvre, assurera sa renommée.

Cette *Galerie Mythologique*, est réalisée en lés fabriqués en raboutant des feuilles d'environ 50 par 40 centimètres. Lés qui sont ensuite assemblés pour former des tableaux plus ou moins hauts et larges.

L'impression se fait tout d'abord par le « fonçage », passage d'une couleur de fond, puis par l'impression des motifs au moyen de planches gravées, chaque motif et couleur nécessitant une planche. Elle est terminée par des galons verticaux imprimés à la planche et des bordures décoratives horizontales en motifs de « tontisse » (imitation de l'aspect du velours) réalisés en collant de la bourre provenant de la tonte de drap, d'où son nom.

Son décor se compose de six tableaux historiés sur fond d'un bleu devenu aujourd'hui vert, *La Vengeance de Cérès*, *Apollon et Phaéton*, *Vénus et Diane*, *Les Muses*, *Le Jugement de Pâris* et *Le Temps et les Saisons*, autant de scènes qui reflètent le goût de l'époque pour l'Antiquité, ses références, ses mythes et ses figures. Ces tableaux sont accompagnés de six panneaux formés d'un seul lé représentant des *Trophées*. Des lés bruns (au musée refaits selon la même technique) permettent d'ajuster la composition aux dimensions de la pièce où le papier peint doit être installé.

La qualité de l'impression, grâce au subtil travail en grisaille en six nuances imitant la pierre, permet de rendre toute la monumentalité des personnages et s'adapte parfaitement à la pureté du dessin néoclassique et son goût du sculptural.





André Lhote

Le Jugement de Pâris

1912

Huile sur papier maroufflé sur toile

H. 180 cm ; L. 180 cm

S. b. d. : A. LHOTE

Achat du musée avec l'aide de l'État et de la Région dans le cadre du FRAM, 2003

Inv. : 2003.3.1

Œuvre au langage personnel, entre classicisme, fauvisme et cubisme, *Le Jugement de Pâris* du musée de Valence est l'une des trois versions connues exécutées par l'artiste. Les *Trois Grâces*, présentées au Salon de la Section d'or en 1912, en constitue

certainement l'étude, où ne figure pas Pâris. La version définitive sur toile, aujourd'hui non localisée, est, elle, montrée en même temps au Salon d'automne.

En effet, comme on peut le voir dans des images d'archive, André Lhote réalise souvent plusieurs versions préparatoires à ses toiles, dont l'une à échelle définitive sur papier. Mais aussi, dans le cas du *Jugement de Pâris*, une série de personnages en papier découpé qui lui ont certainement permis d'étudier la composition du tableau ainsi que les positions et gestes des protagonistes.

Œuvre de synthèse, qui réunit aussi les deux grands thèmes chers à l'artiste, le paysage et la figure. Cézanne et le cubisme, mais aussi l'art africain qu'il collectionne, marquent de leur géométrie le profil d'Athéna, la construction colorée du corps des déesses comme le paysage caractéristique de la campagne française, avec en fond le palais des ducs de Nevers et la campagne nivernaise où Lhote séjourne.

L'histoire

Les noces de Thétis et de Pelée furent somptueuses. Presque tous les dieux étaient présents, porteurs de cadeaux magnifiques. Cependant, certains, comme Éris, n'avaient pas été invités. Car cette déesse de la Discorde semait une pagaille épouvantable partout où elle allait.

Hélas informée du mariage, elle se présenta alors que tout le monde était déjà attablé ! Affichant sa tête des mauvais jours, elle lança au milieu des mets une magnifique pomme d'or. Intriguée mais polie, Thétis allait la remercier lorsque Héra, l'épouse de Zeus s'empara du fruit qui roulait :

-Tiens, tiens ! s'étonna-t-elle. Ce cadeau porte une inscription. Voyons voir...

Elle le lut, parut surprise, puis regardant toutes les femme autour d'elle :

-Il est écrit « À la plus belle ! ». Je suppose que c'est pour moi. Qu'en pensez-vous ?

-Et pourquoi pas pour moi ? lui répondit Athéna, la fille préférée de Zeus, née de son premier mariage avec la nymphe Métis.

-Vous êtes toutes deux présomptueuses, déclara Aphrodite en se levant. La plus belle ne peut être que moi, puisque je suis justement la déesse de la Beauté.

D'un air très ennuyé, le roi des dieux se tourna vers Thétis.

-Ne t'en fais pas, je vais régler tout cela.

Puis, faisant signe à Hermès :

-Trouve-nous quelqu'un d'éloigné de cette assemblée pour départager ces trois déesses. Je ne veux en aucun cas m'en mêler.

Aussitôt le messager des dieux s'éloigna de la Grèce, traversa l'Hellespont, remarqua un jeune berger gardant ses troupeaux sur les pentes d'une montagne située non loin de la cité de Troie.

« Ce garçon me semble parfait, songea le messager des dieux. Il est tout à fait étranger à nos problèmes et prendra parti en toute innocence. Je vais faire venir les trois femmes ici. »

Et quelques jours plus tard, Héra, Athéna et Aphrodite, chacune bien décidée à sortir victorieuse de ce concours, se présentèrent devant le bel adolescent. Ce dernier, auquel Hermès avait tout expliqué,

fut subjugué d'abord par leur beauté. « Comment vais-je pouvoir les départager? pensa-t-il, en serrant la pomme d'or dans sa main. Chacune d'elles est splendide... »

C'était sans compter sur l'intelligence d'Aphrodite, qui avait longuement réfléchi à cette entrevue. Elle seule n'était pas une proche de Zeus. Elle n'était pas capable de rivaliser avec Héra, qui pouvait distribuer des empires et avait proposé au garçon puissance et richesse. Il lui était impossible, comme Athéna, de lui donner les armes et la gloire au combat. Alors elle laissa les deux autres parler puis s'avança vers lui, la chevelure dénouée et parsemée d'or, dévoilant sa magnifique poitrine.

-Les charmes que j'offre à ta vue ne méritent-ils pas ta préférence sur les travaux guerriers ? Leur possession ne vaut-elle pas mieux que tous les royaumes d'Asie ? Je peux t'accorder une charmante compagne... La plus belle des femmes... Hélène.

Hélène ? Même le berger en avait entendu parler par ses parents adoptifs, qui l'avaient recueilli dans la montagne. On disait que c'était la femme la plus séduisante qui puisse exister. Et il pourrait l'aimer, alors qu'elle était mariée au roi de Sparte, Ménélas ?

Le jeune homme n'hésita pas un instant de plus et il tendit à Aphrodite la pomme d'or, lui attribuant la palme de la beauté.

Jalousie, colère, déception gagnèrent Héra et Athéna, comme l'avait prévu Éris. La déesse avait bien joué son rôle, et cet incident n'était que le premier d'une série de drames. Car le berger se nommait Pâris et il allait être à l'origine de la guerre de Troie...

Cette pomme d'or est, depuis ce temps, restée dans les mémoires. C'est elle que l'on évoque en employant l'expression « une pomme de discorde ». La « pomme de discorde » désigne un sujet qui fâche, une cause de division, ou l'objet d'une dispute. Un fruit à éviter !

Brigitte Heller, *Petites histoires des expressions de la mythologie*, ©Flammarion, 2013.



Alexandre Évariste Fragonard Grasse 1780 – Paris, 1850

Vénus apparaît à Énée et l'empêche d'immoler Hélène
1822

Huile sur toile

Ni S., ni D.

Dépôt de l'État, 1851

Inv. : P. 2

Fils du grand Jean-Honoré Fragonard, Alexandre-Évariste doit sa formation autant à son père qu'à Jacques-Louis David (1748-1825) dont il devient l'élève dès ses 12 ans. Il débute au Salon de 1799 et y expose jusqu'en 1842. Formé dans le milieu républicain de David, il se consacre à des sujets exaltant la république et à ceux héroïques empruntés à l'Antiquité. Avec l'Empire puis la Restauration, il obtient de nombreuses commandes officielles pour Versailles et le Louvre.

Parmi les sujets illustrant l'histoire ancienne, *L'Énéide* est, après

Les Métamorphoses d'Ovide, l'œuvre latine la plus utilisée. En 1752, le critique La Font de Saint-Yenne (1688-1771) conseillait aux artistes de peindre leurs sujets d'après le poème de Virgile « si riche en faits héroïques, en pathétiques narrations et en grands événements ».

Ainsi, emprunté au Livre II de *L'Énéide*, le thème illustré ici se prête au genre sérieux cher aux peintres néoclassiques : Vénus apparaît à Énée pour lui montrer l'inanité du meurtre d'Hélène ; sa mission est d'assurer la pérennité de la race troyenne en fondant une nouvelle Troie.

Plus proche de son maître David que de son illustre père, Alexandre-Évariste Fragonard satisfait à la leçon davidienne de la grande composition historique : composition en croix selon deux grandes diagonales autour desquelles s'organise la théâtralité et l'emphase de la gestuelle : l'une formée par

les deux visages féminins alignés d'Hélène et Vénus et le bras d'Énée brandissant l'épée ; l'autre par la jambe d'Énée et le bras gauche d'Hélène. Les gradins étagés sur lesquels l'artiste a placé l'épisode, les drapés dynamiques et fortement sculptés qui reçoivent la lumière, la primauté du dessin sur la matière, sont autant d'éléments empruntés à l'école de David.

Le texte

Je restais seul... Les sueurs de l'incendie éclairaient mes pas errants, et les dirigeaient au milieu des ruines, lorsque j'aperçois tout à coup la fille de Tyndare, assise en silence dans le sanctuaire de Vesta, et se dérochant aux regards en ces lieux écartés. Là, redoutant à la fois et la haine des Troyens que son crime a perdus, et le ressentiment des Grecs, et la colère d'un époux trahi, l'odieuse Hélène, cette furie commune de Pergame et d'Argos, tremblait dans les ténèbres, et se cachait à l'ombre des autels. Mon courroux s'allume aussitôt ; je brûle de venger ma patrie expirante, et d'immoler l'auteur de tant de maux. « Quoi ! la perfide, impunie, retrouvera Sparte et Mycènes, berceau de ses aïeux ! Elle ira, fière de nos désastres, s'y promener en reine ! On la verra, sous ses lambris adultères, au sein de son heureuse famille, marcher entourée de nos épouses captives, de nos enfants esclaves ! Et Priam sera tombé sous le fer ! Et le feu aura dévoré Troie ! Et des fleuves de sang auront abreuvé nos rivages ! Non. Si le châtimement d'une femme ne peut illustrer mon courage, si je rougis en secret d'un triomphe sans honneur ; on me louera du moins d'avoir puni le crime, et purgé la terre d'un fléau [...] »

Ainsi s'égarait ma raison, et j'allais suivre un transport insensé, quand soudain se manifesta à mes regards, Vénus, mon auguste mère, plus brillante que mes yeux ne l'avaient jamais vue, et resplendissant dans la nuit sur un char de lumière ; telle enfin qu'elle se montre aux Immortels dans tout l'éclat d'une Déesse. Elle retient mon bras, et sa bouche de rose m'adresse ces paroles :

« Mon fils ! à quel excès t'entraîne une douleur sans bornes ? Pourquoi cet aveugle délire ? As-tu donc oublié nos plus chers intérêts ? Songe plutôt, songe aux dangers où ton absence laisse un père accablé de vieillesse ; songe aux pleurs d'une épouse ; songe au salut d'un fils, ton unique espoir. De toutes parts, hélas ! des hordes cruelles frémissent autour de leur retraite ; et si ma tendresse ne veillait sur eux, déjà le glaive ennemi se fût abreuvé de leur sang, déjà la flamme eût consumé leurs restes. Ce n'est point la fille de Tyndare, ni sa beauté fatale ; ce n'est point Pâris, ni sa folle ardeur ; ce sont les dieux, c'est leur colère qui renverse l'empire de Dardanus, qui précipite Ilium du faste de sa gloire. Regarde ; je vais dissiper les ténèbres, dont l'épaisseur offusque ta vue mortelle, et couvre ta paupière d'un humide bandeau : toi, garde en ta mémoire les conseils d'une mère, et ne crains pas d'exécuter ses ordres. Vois-tu ces forts en poussière, et ces décombres entassés sur de vastes décombres, et ces noirs tourbillons de poudre et de fumée ? là Neptune bat nos murailles ; Neptune, de son trident redoutable en ébranle les fondements, et fait trembler Pergame sur ses bases profondes. Ailleurs, l'implacable Junon tonne aux portes de Scée, et, le fer à la main, appelle au carnage les Grecs, complices de ses fureurs. Plus loin, sur ces tours qui chancellent, c'est Pallas entourée d'un nuage de feu, et secouant l'horrible Gorgone. Jupiter lui-même nourrit l'audace des Grecs, et les remplit d'une force inconnue ; lui-même il soulève les dieux contre les phalanges Phrygiennes. Fuis, ô mon fils, et mets un terme à tes pénibles labeurs. Vénus ne te quittera point ; Vénus te conduira sans péril aux foyers paternels. »

Virgile (Ier siècle avant JC), L'Énéide, Livre II, traduction de J. N. M. de Guerle.



Alfred Loudet Montélimar, 1836 – Paris, 1898

Céphale et Procris

Huile sur toile

S. b. g. : *Alfred Loudet*

Dépôt de l'État, 1869

Inv. : P. 67

À peine âgé de seize ans, Alfred Loudet entre à l'École des Beaux-Arts de Lyon, puis, grâce à une bourse du Conseil Général de la Drôme, à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Léon Cogniet (1794-1880). Il débute au Salon de

1864 et réalise des portraits, des scènes de genre, mais aussi des tableaux d'histoire. Il concourt pour le prix de Rome et en 1862 est classé premier par le jury qui décide de ne pas décerner le prix. Il poursuit cependant une carrière de peintre et pour vivre, de professeur aux écoles de la ville de Paris. Dans *Céphale et Procris*, c'est un sujet mythologique qu'il illustre : Céphale époux de la belle Procris, fille du roi d'Athènes, la tue accidentellement avec son javelot. Désespéré, il met fin à ses jours. Saisissant le moment où Céphale découvre Procris blessée, Loudet fait ici contraster la réalisation toute classique du fin modelé et de l'aspect lisse des corps au coloris laiteux, avec celle empreinte de réalisme du paysage environnant. Paysage réalisé lui dans une matière plus variée, épaisse et rugueuse pour la terre au premier plan, plus fluide pour les verticales de végétaux et le fond d'eau et d'arbres du sous-bois.

Le mythe

Céphale, fils du roi de Thessalie, époux heureux de Procris, il fut, peu de temps après son mariage, enlevé par la déesse Aurore, à l'occasion d'une chasse ; mais fidèle à Procris, il résista à la déesse qui, furieuse, le renvoya à son épouse, lui prédisant qu'il le regretterait.

La déesse, par ces paroles, éveille les soupçons de Céphale, dont elle transforme les traits. Ainsi métamorphosé, il décide d'éprouver la fidélité de Procris et il la trouve irréprochable dans sa demeure, en train de déplorer la disparition de son époux. En dépit de ce constat rassurant, l'époux méfiant persiste et, toujours incognito, cherche à vaincre la résistance de Procris, dont il finit par triompher, en lui offrant des présents de plus en plus somptueux. Furieux, il lui révèle alors son identité, et Procris, humiliée et ulcérée, s'enfuit dans les bois, où elle mène la vie errante des chasseresses consacrées à Diane.

Céphale, reconnaissant ses torts, obtient le pardon et le retour de Procris : ainsi reprend pour eux une vie harmonieuse. Procris, outre son pardon, offre à son époux deux présents : le fameux javelot et un chien de chasse qu'elle tenait de Diane.

Céphale évoque les temps heureux de son union avec Procris, quand son occupation favorite était la chasse ; il avait coutume, après une journée fatigante, de se reposer, seul, dans un endroit frais et, en se détendant, il s'adressait à la brise en termes caressants, comme s'il parlait à une femme aimée.

Quelqu'un, se méprenant sur ces paroles ambiguës, s'empressa d'aller rapporter à Procris que Céphale était l'amant d'une nymphe. Procris, tendant à ajouter foi à cette nouvelle, décide pourtant, avant de condamner son époux, de le prendre sur le fait. Le lendemain, Céphale, qui seul à son habitude conversait avec la brise, entendit du bruit dans les feuillages voisins. Croyant qu'il s'agissait d'une bête sauvage, il lança son javelot, et atteignit Procris qui l'épiait, dissimulée.

Reconnaissant Procris à la plainte qu'elle pousse, il se précipite à son secours, et tente vainement de la sauver. Cependant, avant de rendre l'âme, elle a le temps de supplier Céphale de lui rester fidèle, sans la remplacer par "Brise". Comprenant seulement alors la méprise, Céphale s'explique avec Procris, qui semble mourir rassurée.

Céphale désespéré de son geste, mettra fin à ses jours en se précipitant du rocher de Leucade. L'île de Céphalonie lui doit son nom.

D'après Ovide, *les métamorphoses*

Sujets bibliques

Ancien testament



Ecole flamande

Joseph vendu par ses frères

Huile sur bois

H. 75 cm ; L. 97 cm

Ni S., ni D.

Achat du musée, 1973

Inv. : P. 467

L'artiste a situé la scène dans un vaste paysage panoramique, celui des pâturages de Dotân, qui mêle éléments naturels et architectures avec un grand souci de détail, le tout dans une matière fine et légère au coloris riche et vif. Au loin, sur une montagne, figurent sans doute

les murailles de la ville de Sichem, capitale du royaume d'Israël jusqu'à la fondation de Samarie, et importante place forte de l'antiquité. Dans les larges prairies, l'artiste a dispersé une série de petits bâtiments inspirés de l'architecture romaine redécouverte à cette époque, et égyptienne, et fait figurer en haut à gauche les tentes et le troupeau des frères de Joseph.

Dans ce paysage, à l'éclairage artificiel très prononcé, le peintre restitue l'espace au moyen de la formule des trois tons : partition de tons superposés qui permet de créer une perspective avec, en bas, un premier plan brun et chaud, suivi d'un second plan vert, et un troisième plan bleu pour rendre les lointains.

Au premier plan, occupant presque tout l'espace du tableau, figure la vente de Joseph dont la juvénile silhouette marque le centre de la composition. Sur la gauche, deux de ses frères touchent le prix de la vente, sur la droite le troisième le présente à son futur propriétaire.

A leurs pieds, l'artiste a représenté la tunique offerte par Jacob et la citerne dans laquelle Joseph avait été jeté par ses frères.

Le sujet

Le sujet de ce tableau est tiré du livre de la *Genèse*, et illustre une partie de son quatrième chapitre, l'histoire de Joseph, onzième fils de Jacob et de son épouse préférée Rachel. Envié par ses frères à cause d'une tunique offerte par son père et de deux visions prophétiques où il s'est vu en songe, d'abord dans le premier avec ses frères, puis dans le second avec onze étoiles, la lune et le soleil prosternés devant lui, ceux-ci décident de le vendre à une caravane d'israélites après avoir renoncé à le tuer et l'avoir jeté dans une citerne.



Joseph-Fortunet Layraud La Roche-sur-le-Buis (Drôme), 1834 – Valenciennes, 1912

Joseph se fait reconnaître par ses frères

1863

Huile sur toile

S. D. sur le cadre, en haut : M. LAYRAUD. 1863

Inv. : P. 676

Dépôts de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 1993

Face à l'intérêt du jeune Joseph-Fortunet pour le dessin, l'abbé de son village l'encourage à choisir la voie de la peinture, alors qu'il était destiné à devenir berger comme son père. Après des débuts à Marseille, il entre dès 1855 à l'École des Beaux-Arts de Paris, grâce à une subvention du Conseil Général de la Drôme.

En 1863, il est lauréat du Grand Prix de Rome avec ce *Joseph se fait reconnaître par ses frères* et part pour Rome où il termine sa formation jusqu'en 1870. Il rentre à Paris, devient entre 1873 et 1878 peintre officiel de la cour de Portugal, puis à partir de 1892 termine sa carrière comme directeur de l'École des Beaux-Arts de Valenciennes.

Le sujet

Le sujet de ce tableau est également l'histoire de Joseph, tirée de la Genèse, mais la temporalité est différente. Joseph retrouve ici ses frères, bien plus tard, alors qu'il est devenu fonctionnaire de Pharaon.

Cette œuvre répond parfaitement aux critères académiques imposés par l'enseignement et le milieu officiel : composition linéaire en frise, espace frontal, effet théâtral par le geste et dramatisation des personnages, attention au contexte historique... Layraud la compose comme un récit et y met finement en scène les réactions de chaque personnage : pendant que Joseph enlace son plus jeune frère Benjamin avec une certaine retenue, les autres frères adoptent l'attitude angoissée de ceux qui ont failli.

Nouveau testament



Martin FABER Emden, 1587 (?) – Emden, 1648

La Décollation de saint Jean-Baptiste

1616

Huile sur toile

H. 215 cm ; L. 145 cm

S. D. b. g. : *MARTINUS FABER FRIIUS FECIT ANO 1616*

Dépôt de la Ville de Beauvallon, 1980

Inv. : P. 479

On connaît mal la vie et l'œuvre de Martin Faber car dès le 17^e siècle son nom est pratiquement oublié et ses peintures attribuées à d'autres artistes. En outre, la plupart de ses œuvres réalisées à Emden ont été détruites lors des bombardements de la ville en 1943 et 1945.

On sait qu'il entreprit très tôt un long périple en Italie où il se lie d'amitié avec Louis Finson (1580- 1617), peintre brugeois proche de Caravage (1571-1610). Ensemble ils entreprennent le voyage de retour, par Aix-en-Provence et Montpellier. Après un séjour à Paris, il

est de retour à Emden en 1616.

C'est au Faber marqué par les idées de Caravage que nous devons ce tableau peint en 1616, certainement pendant son voyage de retour par la Provence et la vallée du Rhône.

Ici, aucune idéalisation, le sujet, dramatique et violent - le bourreau remet à Salomé, sur un plateau, la tête décapitée du saint - suit fidèlement les textes des Évangiles de Marc (ch. 6, versets 17-29) et de Mathieu (ch. 14, versets 3-12) et nous est restitué par la peinture même.

Décor quasi inexistant qui isole la scène et dont seule l'ambiance lumineuse rend tangible le lieu où elle se déroule, le cachot où Jean a été enfermé par Hérode dont on aperçoit le palais (qui n'est pas sans rappeler Saint-Pierre de Rome) par la fenêtre.

Détails d'un réalisme cru, tel le corps supplicié du martyr, peint dans un violent effet de raccourci qui met au premier plan ses pieds sales, ou la musculature noueuse de travailleur de force du bourreau. Mise en scène et composition frontale orchestrées par un luminisme puissant qui oppose violemment

ombre et lumière. Simplification hiératique des volumes, aux contours soulignés par une lumière crue aux ombres dures. Dessin angulaire des formes et de la composition, rendu métallique du coloris dans les objets ou les plis cassés du vêtement de Salomé qui semblent comme sculptés par la lumière. Enfin, véritable interrogation sur la condition humaine où Salomé, le regard insaisissable, se retrouve seule face à elle-même et à l'horreur de son action.

Le texte

L'Évangile selon Matthieu ch. 14, versets 3-12:

« Car Hérode, qui avait fait arrêter Jean, l'avait lié et mis en prison, à cause d'Hérodiad, femme de Philippe, son frère, parce que Jean lui disait : « Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme. » Il voulait le faire mourir, mais il craignait la foule, parce qu'elle regardait Jean comme un prophète. Or, lorsqu'on célébra l'anniversaire de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiad dansa au milieu des convives, et plut à Hérode, de sorte qu'il promit avec serment de lui donner ce qu'elle demanderait. À l'instigation de sa mère, elle dit : « Donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste. » Le roi fut attristé ; mais, à cause de ses serments et des convives, il commanda qu'on la lui donne, et il envoya décapiter Jean dans la prison. Sa tête fut apportée sur un plat, et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère. »

Sujets littéraires, légendaires et historiques



Fortuné Dufau Saint-Domingue, 1770 – Paris, 1821

La Mort d'Ugolin

1786

Huile sur toile

S., D. b. d. : *L. David. Rome 1786*

Achat du Musée, 1835

Inv. : P. 3

C'est avec cette toile que Fortuné Dufau débute au salon de l'An VIII (1800), alors qu'il n'a que 30 ans. On ne sait que peu de choses sur sa vie et sa carrière sinon qu'il effectue un voyage en Italie, et se forme dans l'atelier de Jacques-Louis David

(1748-1825), le maître du néoclassicisme, et appartient à cette génération d'artistes qui mirent en pratique sa leçon.

L'histoire

Il illustre ici, dans une formule antique, un thème tiré de Dante : en 1288, le comte Ugolin, chef des Gibelins à Pise, est emmuré dans la tour de Gualandi avec ses deux fils et deux petits-fils par l'archevêque de Pise. Il y mourut de faim, après avoir prolongé sa vie, dit-on, en se nourrissant de la chair de ses enfants. Du récit tragique et macabre de Dante, Dufau, en bon élève de David, ne retient que la dimension héroïque, comme en témoigne la rage douloureuse mais contenue qu'on lit sur le visage d'Ugolin. Le groupe constitué par Ugolin - dont la figure n'est pas sans rappeler *Le Laocoon* antique - et ses enfants, campe la composition frontale et pyramidale du tableau, sur le fond dépouillé d'appareillage de pierres de taille. Leur modelé sculptural et leur blancheur marmoréenne soulignés par une lumière violente, comme les drapés aux tons glacés, viennent augmenter l'intensité dramatique.



Jean-Joseph-Xavier Bidault Carpentras, 1758 – Montmorency, 1846

Le Départ de Bayard de Brescia

1822

Huile sur toile

S., D. b. d. : *Jph. Bidault 1821*

Dépôt de l'État, 1876

Inv. : P. 108

Formé dans l'atelier de son frère peintre de paysage et de nature morte à Lyon, Jean-Joseph-Xavier Bidault entre ensuite à l'École des beaux-arts de Lyon, puis

s'installe à Paris en 1783. C'est grâce à l'aide d'un marchand de tableaux, M. Dulac, qu'il peut séjourner en Italie de 1785 à 1790. Rentré à Paris, il expose régulièrement au Salon, poursuit une carrière où commandes et achats de l'Empire et de la Restauration se succèdent. Même s'il peint en forêt de Fontainebleau, Bidault est le tenant du paysage néoclassique recomposé en atelier et, hostile à la peinture réaliste de Théodore Rousseau et Paul Huet qu'il refuse au Salon de 1836, il termine sa vie contesté alors que seul Corot reconnaîtra qu'il lui doit beaucoup.

Commandé par Louis XVIII en 1817, ce *Départ de Bayard de Brescia* appartient à une série de trente-deux peintures qui devaient représenter les héros de l'histoire de France, demandées à divers peintres pour décorer la Galerie de Diane au château de Fontainebleau. Cet ensemble fut dispersé sous le Second Empire.

L'histoire

Exposée au Salon de 1822, notre peinture était accompagnée d'une notice rappelant l'évènement de 1512 : « Le chevalier partant de Brescia pour aller au siège de Ravenne, reçoit des deux demoiselles de la maison, une bourse et deux bracelets qu'elles avaient brodés pour lui pendant sa maladie. Il prie l'une d'elle de lui attacher les bracelets et prend la bourse ». Ainsi, dans la lignée de la peinture troubadour, Bidault emprunte bien à la « petite » histoire nationale, celle du chevalier sans peur et sans reproche de la fin du Moyen Âge, mais, plus qu'à l'anecdote à peine esquissée en bas à droite du tableau, c'est au site grandiose de Brescia que l'artiste, marqué par son séjour en Italie, s'intéresse ici. Composition monumentale et réfléchi toute classique, d'un paysage héroïsé et ennobli construit en ordonnant architectures et végétations, avec une primauté du dessin sur la matière fluide et transparente, et un usage de coloris francs et lumineux.



Eugène Delacroix Paris, 1808 – Pau, 1865

La Mort de Jane Seymour, reine d'Angleterre

1847

Huile sur toile

S. D. b. g. : 1847 Eug. Delacroix

Dépôt de l'État, 1849

Inv. : P. 54

Lorsqu'Eugène Delacroix présente au Salon de 1847 *La Mort de Jane Seymour, reine d'Angleterre*, sa carrière de peintre romantique est déjà derrière lui. Formé à l'École des Beaux-Arts, il a connu une gloire précoce dès ses 19 ans, avec la présentation au Salon de *La Naissance d'Henri IV*, ce qui le place comme l'un des chefs de file de l'École romantique. Il fréquente alors, avec son frère Achille, les soirées de l'Arsenal chez Charles Nodier et le cénacle de Victor Hugo. Ce succès fut sans lendemain et l'artiste tombe rapidement en disgrâce, ne parvenant pas à renouveler ses sujets. Il continue cependant à peindre pour la monarchie à Versailles, au Louvre,...

L'histoire

Delacroix reprend ici la formule du tableau d'histoire non classique héritée de l'École troubadour qui puise ses sujets dans l'histoire idéalisée du Moyen Âge chrétien et de la Renaissance. Ainsi, en choisissant pour thème la troisième épouse d'Henri VIII, le légendaire Barbe Bleue, au moment précis où elle expire en couches, il sacrifie la grande histoire des héros à l'anecdote historique. Dès lors, seuls la distribution sélective de la lumière qui met en relief au centre la figure mourante de la reine, l'utilisation décorative des drapés d'étoffe, le coloris raffiné aux rouges, verts sombre et bleus profonds, l'esprit classique de la composition, la fidélité historique (style gothique de l'architecture, manches en taillades du costume féminin sous Henri VIII), contribuent à la dramatisation et à la vérité de la scène, que les personnages n'arrivent pas à assumer sur le plan historique.

Plus fait pour le plaisir de l'œil que pour l'intelligence de l'esprit, ce grand format illustre le romantisme du « juste milieu » qui était alors apprécié des classiques et des romantiques du Salon du Louvre au temps de la Monarchie de Juillet.

Bibliographie

Mythes et héros

- *Les Mythes racontés par les peintres*

Marie Bertherat, Bayard jeunesse, 2001 - Cote : J 200 BER (*livre jeunesse*)

Une sélection de vingt tableaux illustre les grands mythes. Sur une page, l'auteur raconte le mythe, sur la suivante, elle interprète le mythe symbolisé par l'œuvre du peintre.

- *Le sens caché : mythes et récits bibliques en peinture de Giotto à Goya*

Patrick De Rynck, Ludion, 2008 - Cote : 755 RYN (*livre adulte*)

Durant des siècles, les récits de la Bible et les mythes gréco-romains constituèrent autant de défis pour les peintres. Comment synthétiser en une image ces histoires ? Comment s'assurer que le spectateur comprendra la scène en un coup d'œil et sera ainsi attiré par le tableau ?

- *Héros ! : figures des lettres et des arts*

Nunzio Casalaspro, Palette, 2012 - Cote : J 755 CAS (*livre jeunesse*)

Bien avant les modernes super-héros, la mythologie grecque ou la Bible ont raconté les aventures de personnages hors du commun, demi-dieux ou simples humains, capables d'exploits retentissants. Ils sont ici présentés accompagnés de chefs-d'œuvre de l'art.

Mythologie grecque et romaine

- *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*

Jean-Claude Belfiore, Larousse, 2010 - Cote : 200 BEL (*livre adulte*)

Recense les noms de divinités, de héros, de mortels, de lieux, animaux, présents dans la mythologie antique, complétés par des articles thématiques et historiques, des extraits de textes et une illustration abondante.

- *La Mythologie grecque*

Rita Petruccioli, Auzou, 2013 - Cote : J 200 PET (*livre jeunesse*)

Découvrez dans ce livre-théâtre huit histoires de la mythologie grecque. Chaque légende est reconstituée à travers une scène unique, réalisée en plans et pop-up.

- *Le Bestiaire de l'Olympe*

Anne Jonas et Nancy Peña, Milan jeunesse, 2011 - Cote : J 200 JON (*livre jeunesse*)

Pourquoi le roi Midas s'est-il retrouvé affublé d'oreilles d'âne ? D'où vient la couleur noire du corbeau ? Pourquoi Zeus s'est-il transformé en oiseau, en taureau, en bélier ? Une plongée au cœur de la mythologie grecque à la découverte de créatures étranges et de bêtes fantastiques.

- « *Les maîtres de l'Olympe* »

in *Arkéo junior*, n° 221, septembre 2014, pp. 10-20 (*revue jeunesse*)

Dans cet article, il est question de la naissance du monde, des principaux dieux, de la vie sur l'Olympe, des monstres et des héros... Un panorama complet pour mieux connaître les croyances des Grecs anciens.

- *Le Feuilleton de Thésée : la mythologie grecque en cent épisodes*

Murielle Szac et Rémi Saillard, Bayard jeunesse, 2011 - Cote : J 200 SZA (*livre jeunesse*)

En 100 épisodes courts et pleins de suspense, on suit les aventures de Thésée, et ses rencontres avec de nombreux personnages mythiques (Héraclès, le centaure Chiron, Œdipe, Phèdre, Ariane, le Minotaure).

- *Le Feuilleton d'Hermès : la mythologie grecque en cent épisodes*

Murielle Szac et Jean-Manuel Duvivier, Bayard jeunesse, 2006 - Cote : J 200 SZA (*livre jeunesse*)

Le dieu Hermès navigue dans l'Olympe parmi les colères de Zeus et la jalousie d'Héra, l'amour d'Orphée pour Eurydice...

Hercule

- *Héraclès*

Caroline Plichon, La Documentation française, 2012 (collection Récits primordiaux) - Cote : J 200 PLI (*livre jeunesse*)
Héraclès est l'un des héros les plus populaires, montrant une force incomparable qui lui permet de se mesurer aux pires monstres de l'Antiquité. Héraclès est aussi le héros qui toute son existence durant devra combattre les pièges que lui envoie Héra, l'épouse de Zeus. Le livre s'appuie sur les récits fondateurs, réécrits et adaptés, des œuvres d'art et propose des pistes pédagogiques.

- *L'incroyable histoire d'Hercule*

Valérie Terranova, RMN, 2005 - Cote : J 755 TER (*livre jeunesse*)
Un livre, une histoire, un tableau pour revisiter un des plus grands mythes gréco-romains.

- *Les carnets d'Hercule*

Stéphane Frattini et Sébastien Mourrain, Milan, 2013 - Cote : J 200 FRA (*livre jeunesse*)
À 18 ans, Hercule décide de raconter son enfance dans un carnet qui va le suivre jusqu'à ses travaux. Avec des enveloppes, des archives, des portraits, etc.

- *Héraclès : héros grec aux 12 travaux*

[Exposition, Boulogne-sur-Mer, 2006]
Auréoline éditions, 2006 - Cote : 755 HER (*livre adulte*)
Le récit des prouesses d'Héraclès a nourri l'imagination des artistes et écrivains tout au long des siècles. La céramique grecque permet de comprendre l'évolution de la représentation des aventures du héros. Héraclès renvoie à des images de force, de courage, de beauté tout autant que de violence et de brutalité.

Orphée

- *Orphée*

Anne Zali, La Documentation française, 2013 (collection Récits primordiaux) - Cote : J 200 ZAL (*livre jeunesse*)
Innombrables sont les visages d'Orphée : enchanteur aux pouvoirs magiques charmant les animaux et les humains, héros combattant dont les seules armes sont sa lyre et sa voix, amoureux éperdu d'Eurydice...

- *Orphée l'enchanteur*

Guy Jimenes, Nathan, 2004 - Cote : J 200 JIM (*livre jeunesse*)
Orphée reçoit un jour d'Hermès, le messager des dieux, une magnifique lyre et devient un musicien au talent exceptionnel. Partout où ses pas le mènent, le jeune homme envoûte tous ceux qui l'entendent. Un jour, il croise la gracieuse dryade Eurydice, et tombe amoureux d'elle. Lorsqu'elle meurt, fou de chagrin, il décide d'aller implorer Hadès, le dieu des Enfers.

Personnages historiques et bibliques

- *Tobie vu par les peintres*

[Exposition, Pau, 1985]
Musée de Pau, 1985 - Cote : 755 TOB (*livre adulte*)
La figure de Tobie vue à travers la peinture, jusqu'au 19^e siècle.

- *Bayard : le chevalier sans peur et sans reproche, 1476-1524*

[Exposition, Charleville-Mézières, 1979]
Editions A. Maisières, 1979 - Cote : 756 BAY (*livre adulte*)
Étude de la vie et des exploits du chevalier Bayard.